La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 AOÛT 1961 N° 16

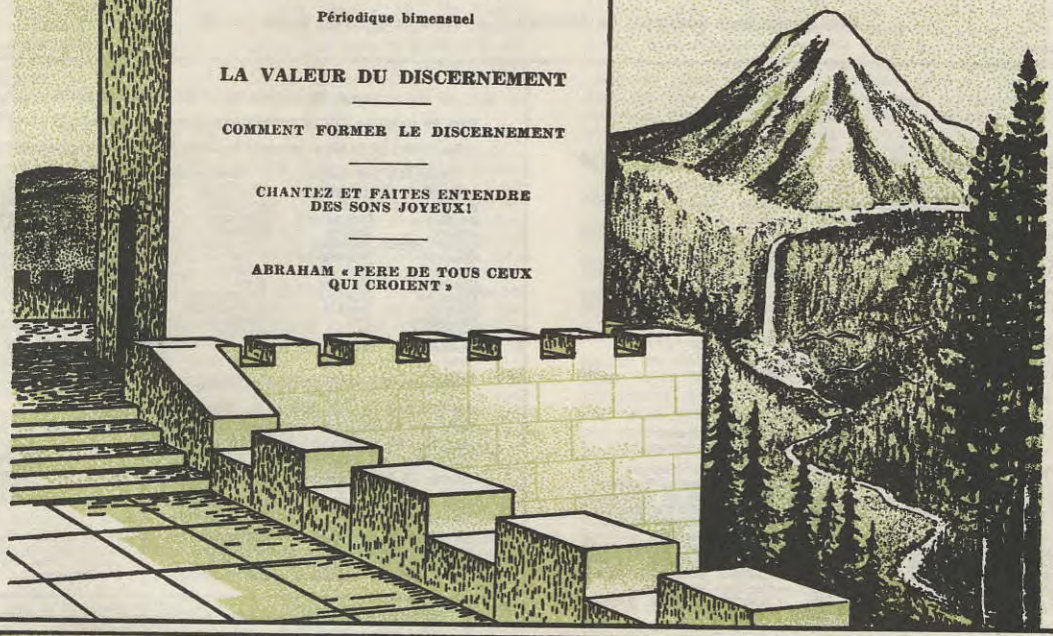
Périodique bimensuel

LA VALEUR DU DISCERNEMENT

COMMENT FORMER LE DISCERNEMENT

CHANTEZ ET FAITES ENTENDRE DES SONS JOYEUX!

ABRAHAM « PERE DE TOUS CEUX QUI CROIENT »



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

L'espérance soutient l'esprit	243
La valeur du discernement	244
Comment former le discernement	247
« L'homme méprisé »	251
Questions de lecteurs	251
Chantez et faites entendre des sons joyeux!	252
Abraham « père de tous ceux qui croient »	254

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version*
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version*
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly
FRENCH EDITION
Vol. LXXXII No. 16
AUGUST 15, 1961

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 59 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Hollandais	Arménien	Islandais	Silosi
Allemand	Ilocano	Bengali	Kanarais	Tamoul
Anglais	Indonésien	Bicolano	Malayâlis	Tigrinya
Arabe	Italien	Birman	Marathi	Tswana
Cébu-Visayan	Japonais	Cingalais	Motu	Turc
Chinois	Norvégien	Coréen	Ourdou	Ukrainien
Chishona	Portugais	Croate	Pangasinan	Yorouba
Cinyanja	Slovène	Ewe	Papiamento	
Civemba	Suédois	Hiligaynon-Visayan	Polonais	
Danois	Tagala	Hongrois	Russe	
Espagnol	Tvi	Ibanag	Samoan	
Finnois	Xosa	Ibo	Sésouto	
Français	Zoulou	Siamois		
Grec				

Bureaux de la Watch Tower Society — **Abonnement annuel**

Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXII | 15 août 1961 | № 16

L'ESPERANCE soutient l'esprit

LA VIE est le bien le plus précieux de l'homme. Cependant, sans espérance, elle perd sa valeur et sa signification. Selon le Dr Eugene W. Kansky, aux Etats-Unis une personne attente à ses jours chaque soixante secondes et, chaque année, environ 20 000 personnes parviennent à leurs fins. Parmi les causes de mort aux Etats-Unis, le suicide vient en dixième position. Puisque le désespoir conduit à la perte de la vie, une personne sage cherche à fortifier son esprit par une espérance ferme et solide pour l'avenir. Les chrétiens sont encouragés à mettre « pour casque l'espérance du salut ». — I Thes. 5: 8.

L'espérance est définie comme « l'attente d'un bien qu'on désire ». Depuis la perte de la perfection du premier homme, conséquence de sa désobéissance au Créateur, la race humaine a été plongée dans une mare de tribulations, de désespoir, de maladies et de mort. L'homme a pourtant en lui le désir ardent de choses meilleures — paix, sécurité, santé et vie. En plaçant sa confiance dans les richesses matérielles ou en un homme ou organisation, il se crée « l'attente d'un bien qu'il désire ». En lui se développe alors une espérance. Elle se fait pressante, lui assurant que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Une telle espérance donne une valeur à la vie et procure de la joie au cœur.

Nous pouvons citer l'exemple suivant: Après la Seconde Guerre mondiale, quand les nations émergèrent de la mer d'horreurs dans laquelle elles se trouvaient plongées, les grands de ce monde leur présentèrent les Nations unies comme « l'unique espoir de paix pour l'homme ». Les cœurs des hommes aspirant alors très fort à une paix, ces derniers se tournèrent vers cette organisation avec un vif intérêt. Au moment où l'on signa la Charte des Nations unies à San Francisco, en 1945, « les cloches des églises sonnèrent. Les chrétiens se précipitèrent dans leurs églises, ils entonnèrent de joyeux hosannas au Prince de la Paix. Ils remercièrent Dieu qu'enfin une institution devant préserver les générations futures des horreurs de la guerre avait été créée ». — *The Churches and the United Nations*, par Walter W. Van Kirk.

Qu'advint-il de ces espérances prometteuses? Walter Van Kirk admet: « On ne peut nier que le grand espoir né à San Francisco ne s'est pas pleinement réalisé. » En effet, quelle désillusion le cours des événements n'a-t-il pas suscitée? Des espoirs brisés, des attentes vaines, ont engendré la contrariété et ont attristé des millions de cœurs. L'erreur constante du genre humain a été de placer son espérance dans les efforts d'hommes faibles et mortels pour satisfaire les désirs de leur cœur. Cependant, la Parole de Dieu nous donne le sage conseil suivant: « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme qui ne peuvent sauver. Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l'Eternel, son Dieu! » — Ps. 146: 3, 5; Prov. 13: 12.

Les espérances fondées sur les promesses humaines ont bien souvent conduit à une déception, mais Jéhovah est « le Dieu de l'espérance » fondée sur le plus puissant fondement de l'univers, sa propre promesse. Le récit inspiré nous assure qu'« il est impossible que Dieu mente ». Ainsi, nous avons « un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée ». L'espérance que Dieu donne « ne trompe point ». — Rom. 15: 13; Héb. 6: 18, 19; Rom. 5: 5.

Le genre humain réclame la paix, la sécurité, la santé et la vie. Il veut vivre sans la menace de la guerre, de la famine et de la maladie. La Parole de Dieu l'invite en ces termes: « Mets ta confiance en Jéhovah, et fais le bien... Et il te donnera ce que ton cœur désire. » Jéhovah donnera suite aux requêtes de tous ceux qui se confient en lui pour mettre sur pieds un monde nouveau où « la justice habitera ». Dans ce monde nouveau, « l'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles. » — Ps. 37: 3, 4, *AC*; II Pierre 3: 13; Es. 32: 17, 18.

Jéhovah satisfera même le désir de ceux qui aspirent à une santé parfaite et à une vie sans fin. « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » Quelle merveilleuse espérance! Tout le monde désire cela et nous pouvons avoir pleine confiance, la promesse de Dieu se réalisera! C'est pourquoi, « réjouissez-vous en espérance ». Méditez sur elle, cultivez un vif désir pour « l'espérance de la vie éternelle, promise dès les plus anciens temps par le Dieu qui ne ment point. » — Apoc. 21: 4; Rom. 12: 12; Tite 1: 2.

En faisant de la promesse de Jéhovah notre espérance, nos âmes posséderont une ancre ferme. Comme un casque, cette espérance protégera nos esprits. Alors que le monde continue à essuyer calamité après calamité, situation apportant d'amères déceptions à ceux qui ont placé en lui leur espérance, notre espoir pour le monde nouveau de Jéhovah aura toujours plus d'éclat et nous sera toujours plus précieux. Même si le malheur devait nous atteindre, sous forme d'accident, de persécution, de maladie, de la mort d'une personne chère, notre espérance nous soutiendra, nous rappelant l'assurance des bénédictions de Jéhovah dans son monde nouveau.

Jéhovah est heureux quand ses serviteurs font de son don de vie un trésor. Ce don est un soutien pour notre esprit. Comment cela? Eh bien, avez-vous jamais promis à un enfant, s'il parvient à décrocher une bonne note à son prochain examen, une chose qu'il désire ardemment? Voyez-le dès lors concentrer son esprit à l'étude, ne permettant à aucune cause extérieure de le distraire, car il veut à tout prix arriver à gagner ce qu'on lui a promis. Quand il étudie, il voit devant lui le cadeau et, transporté à cette pensée, il travaille encore plus dur pour en faire une réalité. Or, Jéhovah a promis la vie éternelle en récompense à ceux qui obéiraient à sa volonté. Réjouis à cette perspective, nous concentrerons nos esprits sur la volonté de Dieu, ne permettant à rien de venir nous distraire, afin d'être assurés de transformer notre ardent désir de vivre en réalité.

Préservez donc votre esprit en vous reposant sur les promesses certaines de Jéhovah. Faites de cette espérance une réalité en étudiant la volonté de Dieu et en la pratiquant. Que votre attitude soit celle exprimée en Esaïe 25: 9, *AC*: « On dira en ce jour-là: Voici notre Dieu; nous avons espéré en lui, et il nous a sauvés; c'est Jéhovah, en qui nous avons espéré; livrons-nous à l'allégresse et réjouissons-nous en son salut. »

LA VALEUR du discernement

« La nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont les facultés exercées par la pratique sont aptes à discerner le bien du mal. » — Héb. 5:14, Goguel et Monnier.

JÉSUS n'a jamais fait de faute. Un jour il dit aux conducteurs religieux: « Qui de vous me convaincra de péché? » (Jean 8:46). Cela était-il attribuable à sa perfection? Pas entièrement. Adam et Eve étaient parfaits et cependant ils firent une des plus graves fautes qui furent jamais commises. Ils désobéirent à Jéhovah. Voilà la différence! Adam et Eve se refusèrent à exercer leurs facultés.

[1] Jésus avait été enseigné de Dieu. Pendant d'innombrables millénaires il fut aux côtés de Jéhovah, s'abreuvant à la Source de toute sagesse. Très grande était sa connaissance des voies de Jéhovah et il comprenait parfaitement les principes à observer dans l'accomplissement de la volonté divine. De plus, Jésus se montra toujours obéissant. Il suivit l'exemple parfait donné par son Père céleste, s'appuyant entièrement sur l'esprit ou force agissante de Dieu pour accomplir les tâches qui lui étaient assignées. Par suite, Jésus n'était pas seulement à même de prévoir l'issue de chaque voie possible qui s'ouvrait devant lui, mais il savait encore discerner quelle voie apporterait le plus de gloire à son Père et aurait, pour conséquence, son propre bien éternel. Aimant Dieu par-dessus tout, il n'hésita jamais à prendre la bonne voie. C'est pourquoi il avait toujours raison. — Jean 8:38; Héb. 10:7.

[2] Adam et Eve, d'autre part, ne se maintinrent pas dans le bien parce qu'ils n'aimaient pas Dieu. Dans le cas d'Eve, on sait que la femme avait été instruite de la volonté divine par Adam, son chef, et qu'elle n'ignorait pas les conséquences d'une transgression. Pendant quelque temps, elle resta intègre et fut, par suite, une femme parfaite. Puis soudain elle se trouva devant une autre voie que celle prescrite par Jéhovah. Elle avait à présent l'occasion de démontrer son amour pour Dieu, d'exercer ses facultés, d'affermir sa connaissance du bien et du mal et de progresser vers la plénitude de l'intégrité et de la maturité. Mais l'intérêt personnel émoussa ses facultés. Refusant de se tourner vers Adam ou vers Jéhovah, elle préféra suivre l'exemple et les conseils de quelqu'un à qui Dieu n'avait pas donné le droit de faire fonction de canal de communication. C'est ainsi qu'elle fut trompée. S'attendant à un profit personnel, illégitime, elle abandonna sa croyance à la parole de Dieu. A ses yeux, le mal devint le bien et elle transgressa volontairement l'ordre de Dieu. Son acte de désobéissance lui fit perdre son intégrité et sa perfection. Sa faute lui coûta la vie.

[3] Et Adam? Lui aussi était pleinement conscient de la volonté divine à son égard mais, à la différence d'Eve, il ne fut pas trompé quant aux conséquences pour sa personne en cas de désobéissance (I Tim. 2:14, *NW*). Cependant, à l'exemple de sa femme, son intérêt personnel bannit l'amour pour Dieu et il se rangea aux côtés d'Eve dans ce qu'elle avait jugé être bien et mal. Ainsi Adam ne fit absolument aucun cas du bon plaisir de Jéhovah et ne se soucia nullement si la voie choisie par lui glorifierait ou non son Créateur. Il s'engagea dans le chemin de la désobéissance et de la mort, sans espérance de rédemption. Les facultés que Dieu lui avait données et qui lui permettaient de parler, d'écrire, d'adorer Dieu et de rechercher sa présence « à la brise du jour » (*Jé*) afin de converser avec lui, toutes ces facultés aiguisées d'homme parfait, il ne les mit pas en œuvre parce qu'il voulait satisfaire son intérêt personnel. C'est là une voie diamétralement opposée à celle que suivit Jésus, qui s'humilia et rechercha en tout temps la volonté divine. — Phil. 2:5–8; Jean 5:30.

[4] Descendants imparfaits d'Adam et Eve, nous ne pouvons espérer avoir les mêmes facultés que Jésus et il ne nous est pas possible non plus de nous garder exempts de toute faute (Rom. 3:12). Mais nous pouvons éviter la faute mortelle commise par nos premiers parents. Pour cela, il est nécessaire de former et d'exercer nos facultés de discernement. Les enfants naissent sans aucune connaissance du bien et du mal. Ils grandissent et leur conception du bien et du mal est formée par l'éducation reçue de leurs parents et par les expériences qu'ils font dans leur entourage. Si Adam et Eve étaient restés fidèles, nous, leurs enfants, aurions été convenablement instruits selon la Parole de Dieu et élevés dans un climat de justice. Mais puisque nos premiers parents abandonnèrent volontairement la loi de Dieu et établirent leurs propres règles, qu'ils trans-

1, 2. Comment se fait-il que Jésus n'a jamais commis de faute?
3. Qu'est-ce qui incita Eve à suivre une voie qui devait lui faire perdre la vie? Comment le fait qu'elle n'exerça pas ses facultés joua-t-il un rôle?
4. Quelle attitude d'esprit chez Adam l'amena à se ranger du côté d'Eve?
5. a) Comment éviterons-nous la faute mortelle de nos premiers parents? b) Comment cette faute a-t-elle eu un effet sur les façons modernes de juger le bien et le mal? Que ne faut-il pas prétendre par conséquent?

mirent à leur descendance, nous avons tous une tendance héréditaire à la désobéissance et au mal (Job 14:4). Enfin, dans le cours du temps, les croyances et les coutumes en sont venues à différer totalement les unes des autres dans toutes les parties du monde. C'est donc agir en insensé que de dire, devant toutes ces variations, que sa façon de juger le bien et le mal est bonne simplement parce qu'on a été élevé de cette manière et qu'on n'en connaît pas d'autre.

6 Bien que descendants d'Adam et Eve, nous pouvons être reconnaissants que Jéhovah soit encore le Créateur du genre humain, quoique nous soyons imparfaits et provisoirement éloignés de lui du fait de notre héritage adamique. Nous pouvons également être reconnaissants que Jéhovah n'ait pas oublié son amour de Créateur et qu'il ne nous ait pas abandonnés au mal sans nous indiquer l'issue. Il nous serait impossible aujourd'hui de parvenir à une connaissance exacte de ses lois parfaites si Jéhovah ne les avait clairement énoncées à notre intention. C'est ce qu'il a fait dans le Livre des conditions requises, qui est la Sainte Bible, et il a même envoyé son Fils parfait pour qu'il laisse l'exemple voulu (II Tim. 3:16,17; Jean 13:15). Aussi est-il essentiel d'avoir les pensées de Jésus-Christ au lieu de rester attaché à une fausse conception héritée de nos premiers parents et qui a encore été dégradée par les façons de voir ayant cours dans le présent système de choses. La voie de la sagesse consiste à suivre l'exemple de Jésus. C'est le premier pas à faire pour éviter la faute commise par Adam et Eve (II Cor. 11:3). C'est le premier pas dans l'usage de nos facultés, dans l'exercice du discernement afin de percer à jour la confusion et la corruption des conceptions du présent monde et de renouveler son esprit pour le rendre conforme à la volonté parfaite de Dieu. — Phil. 2:5; Rom. 12:2.

7 Un enfant sensible sait très bien quand son père est mécontent. Il fera des efforts pour l'apaiser et se conformer à ses désirs. Aurons-nous moins de discernement dans nos relations avec notre Père céleste? Comment pouvons-nous revendiquer de tels rapports si nous sommes insensibles à ses prescriptions ou si nous ne tenons jamais aucun compte des nombreuses preuves de son action directrice? Mais reconnaître qu'on est éloigné de Dieu et chercher à se réconcilier, c'est commencer à faire usage de ses facultés. Après avoir rejeté les diverses volontés contradictoires du présent système de choses et s'être voué à Jéhovah, comment peut-on se contenter d'une connaissance sommaire des doctrines bibliques et des exigences divines? Chercher à progresser dans la connaissance, ce n'est pas seulement témoigner de son amour pour Jéhovah mais c'est encore un signe de vraie maturité et de gratitude pour tout ce que Dieu a fait pour nous apprendre à discerner exactement le bien du mal. L'acquisition d'une telle faculté procure une grande récompense. Cela ne signifie pas seulement des responsabilités accrues mais aussi des progrès dans l'éducation théocratique et finalement la vie éternelle. Que cela soit essentiel à la maturité, c'est ce qui ressort de ces paroles de l'apôtre Paul: « La nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont les facultés exercées par la pratique sont aptes à discerner le bien du mal. » — Héb. 5:14, *Goguel et Monnier*.

6. Grâce à quoi peut-on connaître les lois parfaites de Dieu et en quoi consiste le premier pas dans l'usage de nos facultés?
7. Quelle récompense procure le discernement et de quoi témoigne cette faculté?

8 Ceux de l'assemblée chrétienne primitive qui avaient été élevés selon les préceptes de la religion judaïque avaient particulièrement besoin de cette exhortation. Paul leur écrivit ces mots parce que beaucoup de chrétiens d'origine juive avaient des connaissances si sommaires que l'apôtre les savait incapables de comprendre les choses profondes qu'il considérait comme essentielles à leur protection et à leurs progrès spirituels. Rappelons que Pierre a dit ceci des écrits de Paul: « ... dans lesquelles (ses lettres) il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermies tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine. » (II Pierre 3:16). Si ces premiers chrétiens désiraient demeurer dans la vérité, ils ne pouvaient rester ignorants et mal affermis. Il leur fallait de la nourriture solide, un fondement ferme sur lequel bâtir, une forte conviction quant aux éléments fondamentaux de la vérité et quant à ce que Jéhovah reconnaît comme bien et mal. Nous aussi, pour notre protection, il nous faut progresser dans notre intelligence de la doctrine chrétienne.

AIGUISONS NOS FACULTES

9 Les apôtres et les autres disciples qui suivirent Jésus pendant son ministère se montrèrent en toute circonstance prêts à aiguiser leurs facultés et à bâtir sur le fondement de connaissance déjà posé. On en trouve un exemple dans l'Evangile de Matthieu. Prêchant d'une barque à cause de la grande foule qui s'était rassemblée auprès de lui sur le rivage, Jésus parla d'un semeur dont la semence tomba sur plusieurs sortes de sol. Une certaine quantité demeura stérile mais une partie parvint à maturité et donna du fruit. Sans expliquer le sens de sa comparaison, Jésus conclut par ces mots: « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » De tous les auditeurs, il semble que seuls les disciples de Jésus eurent assez de discernement pour « écouter ». En effet, on lit ceci dans l'Evangile de Matthieu: « Pourquoi leur parles-tu en paraboles? Jésus leur répondit: Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaïe: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent! Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » — Mat. 13:9–17.

10 Certains de ses auditeurs ont peut-être cru comprendre la parabole, sans l'explication de Jésus. Mais

8. Pourquoi certains chrétiens d'origine juive avaient-ils particulièrement besoin de l'exhortation de Paul dans Hébreux 5:14 et que devait leur procurer la nourriture solide?
9. Comment les disciples montrèrent-ils leur empressement à aiguiser leurs facultés? D'après la description de Jésus, quel contraste offrait les autres auditeurs de la parabole du semeur?
10. D'après ce que Jésus a dit à ses disciples, que manquait-il à certains auditeurs de la foule et quelle chose est nécessaire pour avoir le vrai discernement?

ce que Jésus dit à ses disciples montre que leur refus d'examiner plus profondément ses paroles était plus que de la suffisance ou une absence de curiosité. Il leur manquait le discernement spirituel, défaut qu'ils cultivaient dans leur cœur comme un préventif contre la vérité, de sorte qu'ils ne pouvaient vraiment comprendre toute la signification des paroles de Jésus et agir en conséquence. En vrais fils d'Adam et Eve, ils préférèrent suivre leurs propres conseils et ceux de leurs conducteurs plutôt que d'écouter de tout leur cœur ce canal de communication que Jéhovah avait placé parmi eux. D'autre part, les disciples de Jésus comprirent qu'à présent qu'ils avaient tourné leur cœur vers Dieu et accepté les premiers éléments des oracles divins, il leur fallait progresser vers la maturité. Aussi demandèrent-ils à Jésus de leur expliquer sa comparaison. Jésus leur dit: « Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur. Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur: cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin... Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente. » — Mat. 13:18–23.

[11] Pareil discernement spirituel ne s'acquiert pas sans exercice. Ceux qui en sont doués ont étudié. Ils ont vu leurs occasions et fait usage de leurs facultés, les exerçant à distinguer la vérité de l'erreur, le bien du mal. La semence spirituelle tombée sur ce bon sol a pénétré profondément dans le cœur et y a pris racine. On ne peut s'excuser sur le fait qu'on n'est pas studieux. Les disciples de Jésus n'étaient pas des érudits mais ils employèrent leurs moyens naturels au plus haut degré et leurs efforts furent abondamment bénis (Mat. 11:25). Si l'étude de la Bible exige la mise en œuvre de ses facultés intellectuelles, le discernement réel dépend davantage de notre soumission à l'esprit de Dieu (I Cor. 2:11–13). Assimiler la signification de l'enseignement, c'est reconnaître et accepter les principes qui y sont contenus et faire usage de cette connaissance pour prendre de bonnes décisions. C'est affaire de jugement plutôt que de facultés intellectuelles. Comme notre conduite dans le ministère dépend de notre jugement et qu'un jugement équilibré dépend de l'acuité de notre discernement, il est évident qu'il faut former cette faculté. Si nous ne comprenons pas le sens de ce que nous entendons ou étudions dans la Parole divine, n'est-il pas clair que nous n'avons aucune base pour distinguer le bien du mal et que nous nous exposons aux attaques de Satan? Cet insuccès ou négligence nous place dans une position dangereuse, car nos facultés de discernement, mal formées, ne peuvent nous guider en fait de jugement équilibré, et nous risquons d'être vaincus. Cependant, si nous inclinons au découragement par suite de nos imperfections, il faut se rappeler qu'Adam, bien que ses facultés intellectuelles fussent parfaites, ne fit pas preuve de jugement et mourut, tandis que nous, quoique imparfaits de corps et d'esprit, nous pouvons exercer la sagesse de Jésus-Christ et vivre. — I Cor. 1:26, 27.

[12] Pour progresser dans les choses profondes de la Parole de Dieu, il faut apprendre à apprécier aussi les petites choses, celles qu'on considère parfois comme peu importantes. Sans sûr fondement de connaissance exacte, l'édifice devient peu solide et branlant. De même, nos décisions majeures sont basées sur une accumulation de petites décisions et notre jugement en ces choses détermine notre utilité et nos progrès dans le service de Jéhovah. — Mat. 25:21.

[13] Cela nous amène à une autre condition à remplir pour progresser dans la connaissance exacte. Paul écrivit aux Corinthiens: « Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. » (II Cor. 6:1). Ayant été appelés des ténèbres de ce monde à la merveilleuse lumière des desseins de Dieu, ayant été ramenés dans sa faveur et placés sur le sentier de la justice par la grâce divine, il ne faut pas, d'un cœur satisfait, considérer cela comme une faveur de Dieu uniquement pour notre salut et notre protection. Il faut agir d'après l'enseignement de Dieu en devenant des pratiquants de sa volonté. Voici à ce propos le témoignage de Jacques: « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. » — Jacq. 1:22.

C'EST LE MOMENT DE FAIRE ŒUVRE D'ENSEIGNEMENT

[14] Ne pas tenir compte du dessein de Jéhovah lorsqu'il nous donne instruction dans sa Parole, c'est s'abuser par de faux raisonnements. Est-ce ainsi que l'on exerce ses facultés? Maintenant que le discernement nous a conduits dans le chemin de la vérité, pourquoi s'en détourner promptement? Pour montrer l'insensibilité de certains chrétiens d'origine juive devant leurs responsabilités, Paul jugea nécessaire de leur écrire ceci dans sa lettre aux Hébreux: « Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice; car il est un enfant. » Puis il leur dit que la nourriture solide est pour ceux « dont les facultés ont été formées par la pratique ». — Héb. 5:12–14, *Osty*.

[15] Paul se rendait compte que parmi ces premiers chrétiens certains étaient lents à comprendre leur devoir d'être des maîtres, des enseignants, et se bornaient à être des élèves, qui ne cherchaient pas à quitter le premier stade du développement chrétien. Sa lettre aux Hébreux devait procurer aux Juifs croyants une puissante argumentation prouvant que Jésus était le Messie promis, des instructions et des conseils pour leur salut et pour le bien éternel des auditeurs de leur prédication. Ceux des chrétiens d'origine juive qui étaient mûrs s'empresseraient de saisir la signification de cette lettre d'inspiration divine afin d'affermir leur position et apprendraient promptement ces arguments convaincants pour défendre la vraie foi. Mais comment ceux qui étaient lents à comprendre sauraient-ils saisir la sagesse renfermée dans le texte de Paul? Comment sauraient-ils s'il en était bien ainsi, puisque leurs facultés, faute d'usage, n'étaient pas exercées à distinguer

11. De quoi dépend le discernement? Pourquoi faut-il, de toute évidence, former cette faculté?
12. D'après quel principe, consigné dans Matthieu 25:21, peut-on conclure que des décisions apparemment peu importantes influent sur nos grandes décisions?
13. Quelle exhortation biblique nous engage à progresser dans la connaissance exacte?
14. Quelles paroles de Paul aux chrétiens d'origine juive nous révèlent le but de l'enseignement de Dieu?
15. Pourquoi était-il si important que ces chrétiens d'origine juive comprennent la puissante argumentation de sa lettre aux Hébreux?

le bien du mal? Qui sait si ces choses profondes n'étaient pas du nombre de celles dont ils tordaient le sens « pour leur propre ruine »? En tout cas, s'ils n'avaient pas fait assez de progrès pour assimiler ces vérités, comment pourraient-ils réaliser le but de l'enseignement qu'ils recevaient et qui devait faire d'eux des maîtres chargés d'instruire autrui? Les « éléments de la parole du Christ », qu'on apprenait d'abord, n'étaient pas difficiles. Il y avait le « renoncement aux œuvres mortes », « la foi en Dieu », « la doctrine des baptêmes », « l'imposition des mains », « la résurrection des morts » et « le jugement éternel ». (Héb. 6:1, 2.) Mais l'acquisition de ces « premiers rudiments des oracles de Dieu » devait procurer la faculté de juger et de raisonner avec exactitude. Ce n'est que sur un tel fondement que peut se bâtir une maturité chrétienne étendue.

[16] Si aigu que soit notre discernement naturel, il faut la direction divine pour obtenir des résultats. C'est ce que Jésus a démontré à ses disciples, dont certains étaient des pêcheurs expérimentés. De la barque de Simon, Jésus venait de parler à la foule. « Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ta parole, je jetterai le filet. L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait. Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, et dit: Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur. Car l'épouvante l'avait saisi... Alors Jésus dit à Simon: Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes. Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent. » (Luc 5:4-11). Etant donné l'invitation de Jésus, pouvons-nous faire peu de cas de cette importante raison d'apprécier la valeur du discernement et de progresser dans la maturité, en nous appuyant sur la Parole divine pour former cette faculté?

[17] Les chrétiens de notre temps doivent eux aussi être des pêcheurs d'hommes. Le ministère est la vocation de tous ceux qui viennent à la vie. C'est là une voie clairement tracée. C'est une vocation à plein temps, que nous consacrions toute la journée ou seulement une partie à la prédication de porte en porte. Pour réussir, il faut mettre en œuvre tous nos moyens. Former ses facultés de discernement est également une occupation à plein temps et l'une des premières conditions requises pour remplir notre tâche de ministre. Si nous en comprenons l'importance, nous ferons tous nos efforts pour les exercer, car notre vie en dépend.

16. Comment Jésus démontra-t-il à ses disciples notre plus importante raison d'apprécier la valeur du discernement?

17. Quelle est, par suite, une des premières conditions à remplir pour accomplir sa tâche de ministre et pourquoi?

Comment former le DISCERNEMENT

CEUX qui sont entrés dans la carrière du ministère chrétien sont comparés dans la prophétie à des pêcheurs et à des chasseurs. Annonçant le temps où Dieu accomplirait une œuvre de réconciliation, Jérémie a dit: « Voici, j'envoie une multitude de pêcheurs, dit (Jéhovah), et ils les pêcheront; et après cela j'enverrai une multitude de chasseurs, et ils les chasseront de toutes les montagnes et de toutes les collines, et des fentes des rochers. » (Jér. 16:16). Le sens de cette prophétie fut éclairci quand Jésus déclara à ses disciples: « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » — Mat. 4:19.

[2] Pour être de bons pêcheurs et de bons chasseurs d'hommes, il faut suivre et imiter Jésus-Christ. Il faut en premier lieu acquérir une connaissance exacte de la Parole de Dieu, à l'exemple de Jésus. Il faut en saisir la pleine signification de manière à pouvoir discerner avec clarté l'issue de notre ligne de conduite. En d'autres termes, il faut s'appliquer consciencieusement à former nos facultés de discernement en vue de leur usage dans le ministère. Comme nous sortons de ce monde, nous sommes des débutants en la matière. Tout le monde peut aller dans la forêt avec un fusil sur l'épaule, mais n'est pas chasseur qui veut. Le bon chasseur est absorbé par la recherche du gibier. Il a l'œil et l'oreille en état d'alerte. Il observe toutes les traces d'animaux. Il n'ignore pas que sans ces précautions il risquerait de ne pas faire de repas ou, ce qui est pire, de tomber dans une tanière de lions ou de marcher sur un serpent venimeux. Le vrai chasseur sait reconnaître tous les indices laissés par le gibier, il sait en interpréter le sens et les utiliser pour traquer sa proie. De même que son adresse est perfectionnée par l'expérience et de même que Jésus apprit l'obéissance par la souffrance, ainsi est-il des ministres chrétiens: la simple intelligence d'idées théoriques ne suffit pas à former le discernement (Héb. 5:8). Il faut mettre en œuvre dans le ministère l'excellente sagesse acquise d'en haut: alors elle sera pratique et portera pleinement ses fruits. Ce n'est que de cette façon qu'elle peut travailler à notre salut et au salut de ceux que nous cherchons. — I Tim. 4:16.

[3] On ne peut suivre une telle voie sans faire des efforts considérables. Il est écrit: « Toute correction semble, il est vrai, au moment même, un sujet de peine plutôt que de joie; mais plus tard, elle rapporte à ceux

1. A quoi est comparée la carrière du ministère? Comment Jésus indiqua-t-il le sens de la prophétie?
2. Pourquoi est-il important de former le discernement? Quelle image peut illustrer cette importance?

3. Pourquoi la correction et un programme serré de vie sont-ils importants pour former le discernement?

que l'épreuve a exercés, des fruits de paix et de justice.» (Héb. 12:11, *Li*). La justice est la pratique du bien. Si nous voulons demeurer dans ce chemin, il faut former notre discernement par la correction voulue. Cela signifie se tracer un programme serré de vie pour éviter de prendre des habitudes de paresse ou de tomber dans l'indifférence. Il faut un esprit éveillé et observateur pour chercher les trésors cachés de la Parole de Dieu et employer dans le champ la connaissance avec le maximum d'efficacité. Quel succès aurait un chasseur qui serait assis à rêver à l'ombre d'un arbre, son fusil posé contre le tronc?

4 Il est dit dans les Proverbes: «Que le sage écoute, et il augmentera son savoir, et celui qui est intelligent acquerra de l'habileté.» (Prov. 1:5). Puisqu'une des premières conditions requises pour former le discernement est d'acquérir la connaissance exacte et d'en saisir le sens, il faut s'appliquer sérieusement dans ce domaine. Examinons deux façons de procéder: l'étude et l'observation. Le chasseur expérimenté n'ignore pas que la science des indices à relever constitue les premières notions de sa profession. Aussi a-t-il appris à reconnaître et à distinguer les diverses sortes de traces d'animaux. Il connaît les habitudes alimentaires des différentes espèces de gibier, la signification des sons variés perçus par son oreille et sait, par suite, quand il est sur le point d'atteindre sa proie. Ainsi équipé, il est prêt à poursuivre le gibier à la piste et à le traquer. Il n'y a que le débutant qui marche au hasard jusqu'à ce que l'animal bondisse devant lui.

5 Dans l'étude de la Bible, il faut suivre le même modèle. Comme il nous faut posséder une connaissance exacte pour avoir du succès comme chasseurs et pêcheurs d'hommes, nous devons en premier lieu employer les mêmes procédés de chasse et de pêche dans notre recherche des vérités cachées de la Parole de Dieu. Il faut donc apprendre à développer en soi une conscience aiguë de l'importance de ce que nous étudions et ses rapports avec notre mission de ministre. Nous ne nous contenterons pas d'un simple aperçu mais nous tâcherons de saisir sous toutes leurs facettes les points examinés.

4. Quelles sont en particulier les deux façons de former le discernement?
5. Pourquoi ne faut-il pas se contenter d'une vue superficielle quand on étudie la Bible?

6 Par exemple, quand vous vous préparez pour l'étude de *La Tour de Garde,* faites-vous davantage que situer et souligner les réponses aux questions paraissant en bas de page? Rappelez-vous l'exemple du chasseur qui poursuit sa proie à la piste. Examiner un paragraphe à la fois, avec sa question et sa réponse, c'est faire comme le chasseur qui ne voit qu'une seule piste à la fois sans savoir reconnaître si elle présente un rapport avec la trace laissée par le gibier qu'il recherche. Pareil chasseur perdra bientôt toute piste et rentrera bredouille. Trouver les réponses à quelques paragraphes de notre étude nous est certes profitable, mais il ne faut pas oublier ce conseil du bon chasseur qu'était l'apôtre Paul: «C'est pourquoi nous devons nous attacher avec plus d'attention aux enseignements que nous avons entendus, de peur d'être entraînés à la dérive.» (Héb. 2:1, *Jé*). Combien les effets de notre étude seront plus durables et plus utiles si nous comprenons tout l'article, si nous discernons et savons rattacher chaque point au thème développé dans le texte, si nous saisissons l'application des versets cités ou simplement indiqués, si nous gravons dans notre esprit les principaux arguments et les preuves scripturales qui mènent, par une piste bien nette, aux conclusions importantes qui sont l'objectif de chaque article de *La Tour de Garde.*

7 Notre étude personnelle sera encore plus profitable si nous sommes toujours prêts à discuter avec nos frères des points nouveaux ou difficiles que nous venons d'apprendre. A faire ainsi, on ne les discernera non seulement avec plus de netteté mais ils deviendront une partie utilisable de notre trésor de connaissance, ils feront office de pierres de fondement sur lesquelles bâtir d'autres vérités, nouvelles ou plus avancées. Ce mouvement constant dans les données acquises nous gardera de l'état de stagnation. Les importants principes appris les années précédentes seront toujours frais à la mémoire quand il faudra en faire usage pour prendre des décisions. En conversant avec les frères avant ou après les réunions, en vous rendant dans le territoire, en vous préparant pour les révisions écrites de l'école du ministère théocratique, vous stimulerez l'intérêt des autres par vos efforts à mieux percevoir votre perspective, et vous ferez ainsi beaucoup de bien, à vous et à vos frères. Il est écrit: «Les projets échouent, faute d'une assemblée qui délibère; mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers.» — Prov. 15:22.

NECESSITE DE L'ETUDE EN GROUPE

8 Si utiles que soient l'étude personnelle et les discussions particulières, il nous faut assister à l'étude en groupe ayant lieu dans le voisinage afin d'exercer pleinement nos facultés et retirer le maximum de profit de l'étude. De même que nous regardons vers le canal de communication de Dieu pour recevoir instruction dans sa Parole, il nous faut également chercher la discussion organisée de l'enseignement reçu pour en acquérir la pleine intelligence. Quand nous étudions dans un groupe comprenant des éléments mûrs, nous évitons d'arriver à des conclusions illégitimes par suite d'une interprétation particulière de quelque conseil. Nous sommes à même de mettre en parallèle les réponses des frères avec les nôtres. Saisissez-vous cette occasion? Comparez-vous votre façon de comprendre avec

6. En se préparant pour l'étude de «La Tour de Garde», faut-il se borner à souligner les réponses aux questions? Que peut-on faire encore et pourquoi est-il important de faire ainsi?
7. Comment aiguisons-nous nos facultés en discutant avec nos frères des points nouveaux ou difficiles?
8. Pourquoi les études en groupe sont-elles si vitales pour discerner pleinement les vérités de la Parole de Dieu?

celle des autres? Il se peut que vous soyez en parfait accord avec ce qui se dit. Cependant vous apprendrez de nouvelles manières d'exprimer la même pensée et vous acquerrez sans doute des nouvelles idées à chaque réunion. Mais si vous entendez expliquer un point que vous avez imparfaitement saisi ou que vous avez compris différemment, vous ne manquerez pas d'en prendre note en vue d'éclaircissements ultérieurs afin que votre recherche de la vérité ne soit pas entravée par des conclusions vagues ou erronées. Un chasseur expérimenté ne se laissera pas détourner de la piste quand les traces manquent de netteté. Il ralentira sa marche, fera une reconnaissance et, quand il sera sûr de la direction à prendre, il s'élancera de nouveau à la recherche de sa proie.

[9] Il nous faut également être éveillé en écoutant les discours instructifs présentés aux réunions publiques, aux réunions de service et à l'école du ministère théocratique qui se font à la Salle du Royaume. Il se peut que nous ayons parfois tendance à nous asseoir et à laisser passer sur nous les discours, à n'absorber que les points qui sont parvenus à pénétrer dans notre esprit. C'est faire comme le chasseur qui, passivement mais plein d'optimisme, attend que le gibier veuille bien se présenter devant lui. Un vrai étudiant de la Parole de Dieu apprendra à écouter comme les disciples de Jésus et s'efforcera de saisir d'autres points que les principaux (Marc 4:10). Si nous sommes vraiment éveillés en écoutant un discours, nous n'entendrons pas seulement les paroles mais nous réfléchirons en même temps. Nous apprendrons à suivre le plan de l'orateur, à évaluer ses idées, à les associer avec celles qu'il a déjà présentées, à peser les points cités à l'appui de son argumentation, à examiner la force de ses preuves ou de ses réponses aux questions soulevées par le sujet. Plus tard, pour éprouver nos facultés et nous acquitter de notre responsabilité de faire bon usage de ce que nous avons appris, essayons de donner un résumé d'un de ces discours à quelqu'un qui n'était pas présent. Citez les points traités, les arguments et les versets avancés à l'appui. Pour prêter une attention aussi intense et réfléchie, il faut de la pratique et un discernement aigu, mais beaucoup de débutants sont devenus des chasseurs expérimentés en s'appliquant avec zèle. D'ailleurs, quand la Parole de Dieu est expliquée, pourrions-nous avoir une autre attitude? Rien que l'appréciation des vérités présentées et le sincère désir d'apprendre devraient nous pousser à écouter « avec plus d'attention », mais quand on sait combien il est important de former son discernement pour progresser dans la maturité, nous saisirons avec d'autant plus de joie toute occasion d'exercer cette faculté.

[10] Une autre manière importante d'acquérir la connaissance est l'observation. L'apôtre Paul a dit: « Souvenez-vous de vos conducteurs (au sein de l'organisation de Dieu) qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. » (Héb. 13:7). L'apôtre ne conseille pas seulement d'imiter leurs actes mais aussi d'avoir la même foi, qui les pousse à cette conduite exemplaire. Pour cela, il faut du discernement, des facultés aiguisées. Par ce conseil pratique de l'apôtre, il faut entendre que nous devons observer comment Jéhovah nous conduit par son organisation, c'est-à-dire par ceux qui la représentent comme surveillants dans l'assemblée. Observons notamment avec profit l'« esclave fidèle et prudent », qui a été établi sur tous les intérêts du Royaume. Il est écrit: « C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, et par l'intelligence qu'elle s'affermit; c'est par la science que les chambres se remplissent de tous les biens précieux et agréables. Un homme sage est plein de force, et celui qui a de la science affermit sa vigueur; car tu feras la guerre avec prudence, et le salut est dans le grand nombre des conseillers. » — Prov. 24:3–6.

[11] Jéhovah dirige les pas de son organisation au moyen de l'esprit saint, sa force agissante. Sur une période de plus de quatre-vingts années, on a pu observer que la voie suivie par l'organisation est une voie sûre. En voyant les abondantes bénédictions que Jéhovah a déversées sur l'« esclave fidèle et prudent » en tant que classe, ne peut-on pas en conclure que les mêmes bénédictions favoriseront les personnes qui suivent cet exemple, qui se modèlent sur l'organisation? Pourquoi donc vouloir suivre sa propre voie, poser ses propres règles de conduite et accorder plus de valeur à son jugement qu'à celui de l'« esclave » éprouvé? Ce serait aussi vain que suivre une fausse piste. On aurait beau se convaincre qu'on se trouve sur la bonne piste, on ne trouverait pas la proie au bout. Pourquoi s'abuser par de fausses espérances et des idées personnelles? On aurait beau se convaincre qu'on est dans le vrai, on n'obtiendrait pas la vie, car ce prix ne s'obtient pas par des fables habilement conçues. (II Pierre 1:16). Il est écrit: « La voie de l'insensé est droite à ses yeux, mais celui qui écoute les conseils est sage. » — Prov. 12:15.

[12] Cependant il ne faut pas se laisser prendre au piège consistant à suivre aveuglément une organisation humaine. Notez ce conseil de Paul: « (Considérez) l'issue de leur conduite. » (Héb. 13:7, *Da*). Il faut donc observer attentivement les résultats de leur activité, s'ils sont bons ou mauvais. Cela est en parfaite harmonie avec ces autres paroles de Paul: « Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée... au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas. Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. » — Phil. 3:15–17.

[13] Quelquefois un surveillant ou un élément en vue dans l'organisation de Dieu suit une mauvaise voie, dont les mauvais résultats ne se voient pas pendant quelque temps. C'est pourquoi le discernement est essentiel pour suivre l'exemple des conducteurs. Si nous imitions des hommes, nous serions bientôt entraînés hors du bon chemin, mais si nous suivons le conseil de Paul et cherchons à imiter la foi de ces hommes, nous serons guidés par la Parole de Dieu et conduits par l'esprit saint. A exercer nos facultés, nous nous formerons à distinguer le bien du mal. Faire la différence entre le bien et le mal, ce n'est pas seulement voir des choses opposées, établir des contrastes. Il faut encore voir le mal et le haïr comme tel, c'est-à-dire comme étant une transgression de la loi divine (Amos 5:15; I Jean 3:4). Si nous agissons de la sorte, il ne nous arrivera pas de l'approuver parce qu'il est fait par quelqu'un que nous

9. a) Dans quelle disposition d'esprit faut-il écouter ce qui se dit aux réunions afin d'en tirer le maximum de profit? b) Pourquoi faut-il saisir avec joie toute occasion d'exercer notre discernement?
10. Selon le conseil de Paul, que faut-il observer pour édifier sa foi et qu'exige pareille observation?
11. Quels périls et quelles conséquences éviterons-nous en suivant la voie dans laquelle Dieu conduit l'organisation?
12. Mais, à cet égard de quel piège faut-il être conscient et quel avertissement est contenu dans le conseil de Paul?
13. a) Pourquoi le vrai discernement est-il si essentiel pour suivre les conducteurs? b) Que faut-il encore comprendre par discerner le bien et le mal et comment devons-nous apprendre à évaluer les choses?

aimons ou respectons (Deut. 13:6-9). Adam a commis cette faute de jugement. Il n'ignorait pas la différence entre le bien et le mal et il savait qu'Eve s'était engagée dans une mauvaise voie, mais sa haine du mal ne fut pas assez forte pour lui permettre de contrôler l'amour qu'il croyait avoir pour Eve. S'il avait vraiment aimé Eve, il aurait recherché son bien et adopté une ligne de conduite montrant qu'il comprenait que Jéhovah ne peut pas et ne veut pas bénir les mauvaises actions. La violation d'un principe est une faute, quel que soit le coupable. Si nous voulons acquérir le vrai discernement, il faut apprendre à évaluer les choses à la lumière de la Parole de Dieu et non d'après les personnes qui s'y trouvent mêlées. — Prov. 3:5,6; 10:23.

COMPRENDRE LE CONSEIL

14 Ce qui nous aidera encore à observer utilement, c'est de comprendre le conseil qui est donné. C'est là un autre facteur. La correction, quand elle est bien appliquée, instruit, qu'elle soit administrée individuellement ou sur le plan collectif. Il est écrit: « Celui qui reprend les autres trouve ensuite plus de faveur que celui dont la langue est flatteuse. » (Prov. 28:23). Sachant que les conseils sont pour notre bien, nous les aimons comme nous aimons notre Père céleste qui les dispense avec amour pour notre salut. Mais pour comprendre les conseils, il est nécessaire de les examiner dans la prière. On ne peut s'attendre à acquérir des connaissances et à les garder sans les assimiler pleinement, et il n'est pas possible non plus de saisir la pleine signification de la correction et de l'instruction ni d'en faire une sage application, sans se livrer à une méditation consciencieuse et examiner les faits à la lumière des versets présentés, tout comme le chasseur accumule les indices aboutissant à une piste sûre.

15 Quelle que soit la nature du conseil ou la personne qui en fait l'objet, on peut, dans la majorité des cas, trouver l'aspect sous lequel il s'applique à soi-même, si l'on est éveillé. Paul a dit: « Ceux qui pèchent, reprends-les devant tous, afin que les autres aussi éprouvent de la crainte. » (I Tim. 5:20). Dans son sermon sur la montagne, Jésus ne donna à ses auditeurs aucune raison de se croire justes quand il les avertit en ces termes: « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges. » Qui pouvait dire qu'il n'avait jamais ressenti aucune amertume contre son frère? Jésus dit encore à ses auditeurs: « Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. » (Mat. 5:21,22,27,28). Qui, entendant ces paroles de Jésus, n'éprouva pas un sentiment de culpabilité? A notre époque où le mal fait de grands progrès, il nous faut nous aussi savoir comprendre tous les conseils que nous recevons de la Parole divine par l'entremise de l'organisation de Dieu.

16 Quand on fait devant l'assemblée la lecture d'une lettre d'exclusion, qu'éprouvez-vous? De la tristesse pour un frère ou une sœur qui ont manqué de discernement ou ont refusé d'exercer suffisamment cette faculté pour imiter la foi de l'« esclave fidèle et prudent »? Cela devrait nous affliger. Mais ressentons-nous aussi la nécessité d'affermir notre propre position afin de continuer dans la voie sûre du bien? Réfléchissez-vous sérieusement à tous les actes qui, petit à petit, ont conduit aux conséquences de la voie suivie par le frère? Examinez-vous en toute bonne foi votre propre conduite afin d'éliminer toute possibilité de faire la même erreur ou bien passez-vous sur les transgressions mineures comme étant sans conséquence ou pas assez importantes pour s'en inquiéter? Le chrétien mûr sait qu'on ne peut être trop prudent, si éloignées que puissent paraître les conséquences finales d'un point faible. — I Cor. 10:12.

17 Si nous n'appliquons pas à nous-mêmes les conseils et les préceptes de formation que dispense l'organisation divine, nous serons semblables au chasseur qui voit des traces de gibier mais n'en tient pas compte et part dans une autre direction. Celui qui agit ainsi n'accomplit pas le premier pas pour se rendre à même de prendre de sages décisions. Il se rend inapte à remplir le but pour lequel nous sont données la connaissance et l'instruction, but qui est de faire de nous des pratiquants de la parole, des hommes qui l'emploient dans la prédication et l'enseignement de « cette bonne nouvelle du royaume ». Les témoins de Jéhovah possèdent une organisation de vérité. Elle a été acquise en suivant fidèlement les préceptes de Jéhovah, à chaque pas le long de la route, en refusant de se laisser détourner par de fausses pistes qui peuvent traverser ce chemin. Si nous voulons progresser dans la maturité, il faut soutenir la vérité que publie cette organisation. Il faut acquérir une connaissance exacte en faisant usage de nos facultés, en comprenant le sens de la connaissance, en y adhérant fermement et en ne se laissant pas détourner par de fausses pistes (I Tim. 1:3,4). On trouvera sa protection dans l'étude attentive et régulière de la Parole de Dieu, en acceptant la correction et en cherchant conseil auprès de l'organisation de Dieu.

18 Ce n'est pas le moment de rester immobile. Quand nous nous séparons du présent système de choses en renouvelant notre esprit et en nous joignant à l'organisation divine, nous avons fait un pas en avant. Si nous ne développons pas nos facultés de réflexion, nous perdrons notre place dans la société du monde nouveau. Ecoutez ce que dit la Parole de Jéhovah: « La sagesse viendra dans ton cœur, et la connaissance fera les délices de ton âme. La réflexion veillera sur toi, l'intelligence te gardera. » « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ... Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous. » — Prov. 2:10,11, Phil. 4:7-9.

19 Formez vos facultés de discernement. Vous saurez assimiler alors la solide nourriture spirituelle que Jéhovah donne par son organisation mûre et, par vos bonnes décisions dans chaque circonstance difficile, vous saurez aussi vous tenir avec assurance dans les rangs des chasseurs et pêcheurs expérimentés, des enseignants de la Parole au sein de la société du monde nouveau.

---

14. Quel est encore un facteur qui aide à s'instruire par l'observation? Que faut-il faire pour en retirer le maximum de profit?
15, 16. Quelle doit toujours être notre attitude vis-à-vis des conseils, qu'ils s'appliquent directement à nous ou non?

17. a) Que peut-il arriver si l'on n'applique pas à soi-même les conseils et les préceptes de formation? b) Que faut-il faire personnellement pour progresser dans la maturité?
18, 19. En développant notre réflexion et nos facultés de discernement, quel bien nous ferons-nous?

« L'homme méprisé »

L'HISTORIEN romain, Suétone, écrivit une histoire des douze Césars. Fils d'un chevalier romain, il tint de la bouche de témoins oculaires, la majeure partie de sa documentation sur le plus détestable des Césars. Lui-même vécut près de trente ans sous leur règne et eut toute facilité pour consulter les archives impériales et sénatoriales. Il est intéressant de noter le portrait qu'il fait de Tibère César, celui dont la prophétie biblique parle comme de « l'homme méprisé »; et cela, à cause de ses défauts (Dan. 11:21). Voici ce qu'il écrit au sujet de cette personne méprisée, dans son ouvrage *Vies des douze Césars:*

« Dès l'enfance même on put discerner certains traits du caractère froid et brutal de Tibère. Theodorus le Gadarene, qui lui enseigna la rhétorique, fut le premier, semble-t-il, à s'en apercevoir, puisque, chaque fois qu'il devait le réprimander, il avait coutume de le qualifier de « boue, pétrie avec du sang! » Mais, après que Tibère fut devenu empereur, alors que sa modération feinte lui attirait encore la faveur du peuple, il ne pouvait faire aucun doute que Théodore eût eu raison...

» A un préteur qui lui demandait s'il était d'avis que les tribunaux se réunissent pour juger les cas de lèse-majesté, Tibère répliqua qu'il fallait appliquer la loi; et il l'appliqua d'ailleurs d'une façon des plus inhumaines. Un homme fut accusé d'avoir décapité une statue d'Auguste avec l'intention de lui mettre une autre tête; son cas fut jugé devant le Sénat et, comme les preuves fournies étaient contradictoires, Tibère interrogea les témoins sous la torture. Le coupable fut condamné à mort, ce qui créa un précédent pour des accusations forcées: alors, les gens purent être exécutés pour... avoir changé de vêtements près d'une statue d'Auguste, ou bien pour avoir porté une bague ou une pièce de monnaie à l'effigie d'Auguste dans des lieux d'aisances ou des maisons de débauche; ou encore pour avoir critiqué n'importe quels parole ou geste d'Auguste. Ce fut le comble lorsqu'on mit à mort un homme pour le simple fait d'avoir permis au conseil municipal de sa ville natale de lui voter l'attribution d'une marque de distinction le jour même où l'on avait voté la célébration d'un cérémonial en l'honneur d'Auguste.

» Tibère commit tant d'autres cruautés sous prétexte de réformer les mœurs publiques — mais en réalité pour le plaisir de voir souffrir — que de nombreuses satires furent écrites contre les atrocités de l'époque...

» Quelques jours après son arrivée à Capri, un pêcheur vint soudainement troubler sa solitude en lui présentant un énorme muge qu'il avait traîné en haut des falaises que ne parcourait aucun sentier battu, à l'arrière de l'île. Tibère fut si effrayé qu'il ordonna à ses gardes de frotter le visage du pêcheur avec le muge. Les écailles l'écorchèrent vif et le pauvre homme criait dans sa douleur: « Le ciel soit loué que je n'ai pas apporté à César l'énorme crabe que j'ai attrapé aussi! Tibère envoya chercher le crabe et ordonna qu'on l'utilisât de la même façon...

» Tibère ne tarda pas à se livrer à toutes sortes d'atrocités et ne manqua jamais de victimes: ce furent d'abord les amis et les relations moins intimes de sa mère... finalement, ceux de Séjan (commandant des gardes prétoriens, exécuté également). Séjan écarté de son chemin, ses cruautés s'accrurent, ce qui prouvait que, contrairement à l'opinion de certains, Séjan ne l'avait pas incité à les commettre mais lui avait simplement fourni les occasions qu'il recherchait...

» Il faudrait longtemps pour dresser en détail la liste des cruautés de Tibère; je me contenterai de quelques exemples. Pas un jour, si sacré qu'il fût, ne se passait sans exécution... Nombre de ses victimes-hommes étaient accusées et punies avec leurs enfants — en réalité, certaines le furent par leurs enfants — et il était interdit à leur famille de les pleurer. Des récompenses spéciales étaient votées pour les dénonciateurs et, dans certains cas, pour les témoins également. On ajoutait toujours foi à la parole d'un dénonciateur...

» Les cadavres de toutes les personnes exécutées étaient jetés sur les « Marches endeuillées » et traînés jusqu'au Tibre au moyen de crochets — jusqu'à vingt par jour, y compris les femmes et les enfants. La tradition s'opposait à l'étranglement des vierges; aussi, lorsque des jeunes filles avaient été condamnées à mort, le bourreau commençait-il par les violer... A Capri, on montre encore au sommet de la falaise le lieu où Tibère avait coutume de regarder ses victimes qu'on jetait à la mer...

» Il existe un grand nombre de preuves, non seulement de la haine que Tibère s'attira, mais de l'état de terreur dans lequel il vécut lui-même et des outrages dont on l'accabla... La nouvelle de sa mort causa une telle joie à Rome que les gens couraient en hurlant: « Au Tibre avec Tibère! » et d'autres priaient la Mère Terre et les Dieux de l'Enfer de ne lui donner aucune demeure en bas sauf parmi les damnés. »

Tibère fut vraiment un homme méprisé.

● A quels principes scripturaux devons-nous nous conformer pour élever les enfants dans des foyers où l'un des parents est un chrétien témoin de Jéhovah voué et l'autre pas? — En réponse à différentes questions posées à ce sujet.

D'après les Ecritures, le mari et père est chef du foyer. Chrétien témoin de Jéhovah voué, il a la responsabilité de pourvoir aux intérêts spirituels de sa famille aussi bien que matériels (I Tim. 5:8). Même si sa femme n'est pas croyante, il doit veiller à ce que ses enfants reçoivent une éducation chrétienne adéquate et une formation, à la maison aussi bien qu'à la Salle du Royaume. En outre, il s'efforcera de faire tout ce qui est en son pouvoir pour aider sa femme à voir la vérité contenue dans la Parole de Dieu. En même temps, il doit lui garantir la liberté d'adorer Dieu comme elle l'entend. Il se peut qu'elle insiste même parfois pour emmener les enfants à son lieu de culte. Garantir sa liberté de culte peut même signifier lui permettre d'installer un sapin de Noël dans sa chambre. Mais le mari ne permettra toutefois pas que toutes les pièces ou l'extérieur de l'appartement soient décorés de cette manière. En

(Lire la suite à la page 256.)

CHANTEZ et faites entendre des sons joyeux!

L'EXECUTION était excellente. Le jeune garçon observait les musiciens avec une attention profonde, tout entier aux gestes des nombreux instrumentistes. « C'était vraiment merveilleux, n'est-ce pas grand-mère? » « Oui! André, c'est l'un des précieux dons que l'homme reçut de Dieu, le don et le talent de la mélodie, l'art d'exprimer en musique et en chants toutes ses émotions. Mais, comme pour tous les talents de l'homme, si innés qu'ils soient, il faut les cultiver et les former. Aujourd'hui, dans le cercle familial, on joue moins de la musique et l'on chante moins; c'est si facile de tourner le bouton de la radio ou de mettre un disque sur le pick-up pour entendre les musiciens professionnels, plutôt que d'écouter un amateur à la maison. »

« Grand-mère, je suppose que les hommes ont toujours chanté, mais je me demande quand ils commencèrent à faire de la musique. »

« A travers les siècles, la musique et le chant semblent avoir joué un rôle significatif dans les événements marquants et joyeux. La Bible se réfère de nombreuses fois à des cantiques, au chant et à des instruments de musique. Voyons donc ce que nous pouvons y trouver!

» Il est tout naturel de supposer que le premier homme, Adam, et sa femme, Eve, chantaient de joie, de la simple joie de vivre dans la perfection, le murmure de l'eau et le chant des oiseaux leur donnant la note. Leurs enfants, bien que nés imparfaits, apprirent vite l'art d'unir ces sons pour créer des compositions offrant une facture et une signification bien définies, conformément aux lois de la mélodie, de l'harmonie et du rythme. Grâce à son pouvoir créateur, à la force de ses émotions, l'homme vit les innombrables possibilités de combiner ces sons et produire d'expressives mélodies.

» L'homme apprit donc rapidement l'art de fabriquer des instruments qui marquaient le rythme et accompagnaient les mélodies qu'il avait créées, car nous lisons au sujet de Jubal, au début de l'histoire de l'humanité: « Il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau. » (Gen. 4:21). Laban parle de chants, du tambourin et de la harpe (Gen. 31:27). Un grand événement historique célébré par des chants fut la délivrance d'Israël près de la mer Rouge. Les Israélites semblaient pris au piège par les Egyptiens, qui s'en approchaient dangereusement, mais Dieu fraya miraculeusement dans les eaux un chemin pour son peuple; celui-ci traversa la mer à pied sec et parvint en lieu sûr. Là il vit le bras puissant de Jéhovah qui s'était levé en sa faveur. Remplis d'une ineffable gratitude et d'une indicible crainte, tous éclatèrent en un magnifique chant de louange et de triomphe: « Alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique à Jéhovah; ils dirent: Je chanterai à Jéhovah, car il a fait éclater sa gloire: Il a précipité dans la mer cheval et cavalier. Marie... prit à la main un tambourin, et toutes les femmes vinrent à sa suite avec des tambourins et en dansant. Marie répondait aux enfants d'Israël: Chantez Jéhovah, car il a fait éclater sa gloire: Il a précipité dans la mer cheval et cavalier. » — Ex. 15:1, 20, 21, *AC*.

» C'est le plus ancien des cantiques consignés et préservés pour nous dans la Bible. Le deuxième par ordre de date, celui de Débora et de Barak, est rapporté dans le cinquième chapitre du livre des Juges. Ce chant magnifie Jéhovah, décrit une grande délivrance de sa part et montre le lien unissant Dieu et l'homme grâce à la musique et au chant.

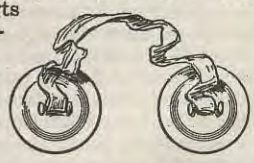
» Quand nous pensons à la musique et au chant rapportés dans la Bible, immanquablement David nous vient à l'esprit. Il fut l'un des premiers musiciens, car il composa, joua et chanta des cantiques, organisa un orchestre et un chœur merveilleux pour adorer Jéhovah dans le sanctuaire. »

« Grand-mère, je me demande de quels instruments se composait l'orchestre de ce lointain passé? »

INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE LA BIBLE

« Eh bien! Nous jetterons un regard sur les divers instruments, que nous classerons en trois catégories: Les instruments de percussion, les instruments à vent et les instruments à cordes. Certains étaient tout à fait primitifs; d'autres, d'une singulière beauté. L'archéologie nous a révélé bien des choses du passé reculé.

» Voyons en premier lieu les instruments à percussion. D'abord le tambourin. C'était un petit tambour à une seule peau. Il était formé d'un disque légèrement bombé en bois recouvert de peau d'un seul côté et que l'on frappait des doigts ou de la main. Son âge remonte très loin. On l'utilisait fréquemment dans les fêtes familiales; c'étaient le plus souvent les femmes qui en jouaient pour accompagner les chants et marquer le temps pour les danses. C'est probablement la raison pour laquelle nous ne le trouvons pas dans l'orchestre du temple, puisque les femmes restaient derrière, dans la Cour des femmes. C'est probablement de cet instrument que jouaient Marie et ses suivantes, ainsi que la fille de Jephthé lorsqu'elle sortit à la rencontre de son père pour célébrer sa victoire sur les Ammonites.



» Viennent ensuite les cymbales. Composées de deux parties distinctes, elles sont faites de disques de cuivre, concaves, certains presque plats, d'autres consistant en cônes creux destinés à être frappés l'un contre l'autre. Asaph, premier musicien de David, était un cymbalier professionnel. Sous Esdras, 128 joueurs de cymbales de la famille d'Asaph revinrent de l'exil.

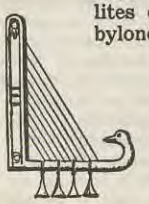
» Les instruments à vent étaient surtout des flûtes, des chalumeaux et des cors. Le simple chalumeau était tenu verticalement et comportait à l'un des bouts une

embouchure par laquelle on faisait parler l'instrument. Il en existait un autre dont on jouait comme d'une flûte et que l'on tenait de la même manière. On se servait de chalumeaux se composant de un, deux ou davantage de roseaux. On les utilisait dans l'orchestre pour accompagner les joyeux chants et les louanges religieuses, mais les prêtres en interdirent l'usage dans le temple, à cause des associations païennes.

» La trompette et le cor, instruments à vent, étaient faits de cornes de bœufs ou de béliers ou de cornes artificielles. Plus tard, on les fit d'argent et d'autres métaux. On en jouait pour rassembler l'armée ou sonner l'alarme; et les prêtres s'en servaient pour annoncer les fêtes. La trompette proclamait l'avènement du roi et le début de l'année du jubilé. A la dédicace du temple, 120 trompettes d'argent furent utilisées. »

INSTRUMENTS A CORDES

« Nous en venons maintenant aux instruments à cordes. Ils se composaient d'un coffre de bois et de cordes de boyau; on en jouait avec les doigts ou un plectre de bois, d'ivoire ou de métal. La harpe, d'un usage courant, était un instrument à cordes de forme triangulaire, dont les cordes étaient tendues entre la table d'harmonie et le manche courbé et pincées avec les doigts. Il y en avait de deux sortes. La plus grande, de la hauteur d'un homme, était richement sculptée, de forme élégante et touchée des deux mains. La plus petite, portable, était en vogue en Israël. On pouvait la suspendre au cou, la porter sur soi ou la mettre sur un tabouret pour en jouer. C'était l'instrument dont jouait Jubal. David toucha habilement de la harpe pour calmer Saül pendant ses accès de folie. C'était l'instrument que, dans leur affliction, les Israélites en exil accrochaient aux saules de Babylone.



» Le psaltérion ressemblait à la harpe. Il était accordé sur le registre du soprano tandis que la harpe l'était sur l'octave inférieure. Les deux instruments s'harmonisaient donc parfaitement dans l'orchestre. Les cordes étaient de boyau; l'une des variétés en comptait dix. Un expert en la matière décrit le psaltérion comme étant de forme triangulaire; un autre, comme ayant la table d'harmonie au-dessus des cordes.

» David était connu comme le « chantre agréable d'Israël ». (II Sam. 23:1.) Il fit monter l'arche de l'alliance à la ville de David, avec accompagnement de chants, de lyres, de harpes, de tambourins, de castagnettes et de cymbales. Il composa de nombreux cantiques de louange et de prière, lesquels sont rapportés pour nous dans les Psaumes; ils étaient chantés, accompagnés de la harpe et du psaltérion. Il est certain que nul autre recueil de chants n'a été mieux connu ni lu davantage que celui-là. Traduits en plusieurs centaines de langues, ils ont été chantés depuis plus de 3000 ans. Nul autre cantique ne révèle comme ceux-là les émotions du cœur: la foi et la confiance, la douleur et le désespoir, l'espérance et l'assurance, l'exultation et la contrition. Nulle part ailleurs, Jéhovah n'est l'objet de tant de révérence et de bénédictions, de supplications et de prières, de louanges et d'adoration.

» Trois chefs de musique, Asaph, Héman et Jeduthun, prêtèrent leur concours à David. Sous son règne, le chœur des chantres et des musiciens comptait 4000 membres (I Chron. 23:5). 288 d'entre eux étaient des musiciens d'élite, soutenus par un corps d'assistants moins habiles. Ils étaient divisés en vingt-quatre classes, comprenant chacune douze excellents musiciens. L'orchestre se composait d'instruments à cordes et de cymbales. On sait peu de chose du caractère de la musique. Les Hébreux avaient une gamme de huit notes. Leurs chœurs sacrés chantaient probablement tous la même simple mélodie, toutefois les chœurs étaient divisés en deux parties dont l'une était à une octave supérieure et qui représentaient les voix masculine et féminine. Plusieurs psaumes étaient composés de telle sorte que les chanteurs se répondaient. »

« Il aurait été intéressant d'assister à l'une des fêtes en Israël, n'est-ce pas, grand-mère? »

« Certainement. Nous aurions vécu des instants émouvants. Représente-toi l'inauguration du temple de Salomon, telle qu'elle est rapportée dans II Chroniques, au chapitre cinq! Tout Israël est là! La plupart des adorateurs présents passent la nuit en plein air, sur le mont des Oliviers et aux alentours de la ville. L'aube se lève; le son de la trompette d'argent retentit sur les collines environnantes. Un grand frisson d'allégresse et d'attente heureuse agite le camp qui s'éveille, tandis que les gens se lèvent et se préparent pour ce jour mémorable. L'arche de l'alliance va être amenée dans le Très-Saint et la dédicace du nouveau temple va commencer. De tous côtés, une foule immense se dirige vers le lieu où se dresse le temple, elle chante probablement à l'unisson tout en montant; les femmes et les jeunes filles ont leurs tambourins, les hommes, fort nombreux, portent leur harpe ou leur luth, leur flûte ou leur chalumeau.

» L'orchestre et le chœur ont pris place à l'est de l'autel. Les participants sont vêtus de fin lin et portent des cymbales et des instruments à cordes, cithares, psaltérions, lyres et harpes gracieuses. Cent vingt prêtres les soutiennent; portant des vêtements impeccables, chacun d'eux tient une trompette d'argent luisante. Ecoutez! Les trompettes d'argent sonnent, le silence descend sur la foule qui attend, les cymbales résonnent tandis que le chef de musique donne le premier accord. Le puissant orchestre joue le principal refrain. Les chanteurs lévites, par centaines, élèvent leurs voix dans un glorieux chant de louange. Lorsqu'ils « firent retentir les trompettes, les cymbales et les autres instruments de musique, et célébrèrent Jéhovah... la gloire de Jéhovah remplissait la maison de Dieu ». — II Chron. 5:13,14, *AC*.

GLORIFIER JEHOVAH AUJOURD'HUI

« Aujourd'hui, les témoins de Jéhovah le glorifient en chantant « le cantique nouveau » et en proclamant de maison en maison le message du royaume établi

de Dieu. Les témoins de Jéhovah reconnaissent donc que l'exercice de la vraie adoration est la chose de toute première importance et qu'elle l'emporte sur le chant et la musique. Ils évitent la cagoterie et le sectarisme dans leurs louanges, s'attachant à la langue pure de la Bible. Dans leurs réunions d'assemblées et dans leurs grands rassemblements, ils chantent à Jéhovah de joyeux chants de louange avec enthousiasme. Lors de l'Assemblée internationale de la volonté divine des témoins de Jéhovah, qui s'est tenue à New-York, au Yankee Stadium et dans les Polo Grounds, en 1958, il y avait deux orchestres, se composant chacun d'une centaine de musiciens professionnels. C'étaient des orchestres complets, avec des instruments à cordes, des cuivres, des bois et des instruments à percussion, y compris des timbales et des harpes.

» Bientôt, par son Roi Jésus-Christ, Jéhovah accomplira un acte de délivrance semblable en faveur de son peuple, comme autrefois, à la mer Rouge. Lorsque Harmaguédon aura atteint son point culminant, les survivants feront monter vers leur tout-puissant Libérateur des chants de louange, de triomphe et de gratitude. »

« Avec une telle perspective, il vaut la peine qu'un chrétien fasse des efforts aujourd'hui, n'est-ce pas, grand-mère? »

« Certainement! Et quand le nom de notre grand Dieu sera réhabilité, nous pousserons des cris de joie et chanterons avec le psalmiste: « Louez-le au son de la trompette! Louez-le sur la harpe et la cithare! Louez-le dans vos danses avec le tambourin! Louez-le avec les instruments à cordes et le chalumeau! Louez-le avec les cymbales au son clair! Louez-le avec les cymbales retentissantes! Que tout ce qui respire loue Jéhovah! Alleluia (Louez Jah, *Da*). » — Ps. 150: 3–6, *AC*.

Abraham

« PÈRE DE TOUS CEUX QUI CROIENT »

« TA PAROLE est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » Cette vérité touchant la Parole de Dieu s'est confirmée maintes fois; par exemple, dans le récit des relations de Dieu avec des hommes fidèles, dont l'un des plus remarquables fut Abraham. A plusieurs reprises, le vrai Dieu Jéhovah s'est identifié comme « le Dieu d'Abraham »; se trouver « dans le sein d'Abraham » signifiait jouir de la faveur de Jéhovah. Ce n'est pas sans raison qu'Abraham est appelé « ami de Jéhovah », et « le père de tous ceux qui croient ». — Ps. 119: 105; Mat. 22: 32; Luc 16: 22; Jacq. 2: 23, *NW*; Rom. 4: 11, *Da*.

Abram, nom sous lequel il fut d'abord connu et qui signifie « père élevé », naquit 352 ans après le déluge et vécut jusqu'à l'âge avancé de 175 ans. De lui sont issus les Israélites, les Edomites et les Ismaélites, ainsi que les Médanites et les Madianites. Non seulement l'archéologie atteste l'historicité d'Abram et de ses ancêtres mais, par dessus tout, Jésus-Christ et ses apôtres en témoignent, car ils ont parlé de lui plus de soixante-dix fois. — I Chron. 1: 28, 32, 34.

Ur, sa ville natale, était située à quatre-vingts kilomètres du golfe Persique, près du confluent de l'Euphrate et du Tigre. On l'appelait Ur « des Chaldéens », parce qu'elle était située dans la basse Mésopotamie, région que les Chaldéens occupèrent des siècles après le jour d'Abram. — Gen. 11: 28, 31, *Da*; 15: 7; Actes 7: 2.

Au jour d'Abram, Ur était une ville importante, bien qu'elle ne fût plus la puissante capitale sumérienne qu'elle était quelque 150 ans plus tôt, avant l'invasion des Elamites. A l'intérieur de ses murs, de forme ovale, en partie démolis, vivait au moins un quart de million d'habitants. D'après Keller, dans *The Bible as History*, Ur en ce temps-là, était une « capitale puissante, prospère, pittoresque et affairée ».

Mais c'était avant tout une ville religieuse. Toute la partie nord-ouest s'adonnait au culte païen, principalement celui du dieu lune Nanna et de son associé Ningal; c'est là que s'élevaient les ziggourats et les temples. Comme si cela ne suffisait pas, toute la ville était parsemée de chapelles consacrées à l'adoration d'autres dieux, et toutes les demeures, à l'exception des plus pauvres, possédaient leur propre chapelle. « Sa religion consistait en un polythéisme du genre le plus grossier », déclare l'archéologue Woolley dans son livre *Abraham*. Telle était donc la ville où Abram fut élevé.

« PERE DE TOUS CEUX QUI CROIENT »

La foi se prouve par les œuvres (Jacq. 2: 14–26). Abram prouva qu'il avait la foi, par ses œuvres, pendant plus de cent ans. D'après la Parole de Dieu, la première épreuve de foi s'offrit très probablement à lui vers ses soixante-dix ans; Dieu lui apparut et lui dit: « Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre (se béniront, *NW*) en toi. » Etienne dit clairement qu'Abram reçut cet appel « lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il s'établît à Charran ». — Gen. 12: 1–3; Actes 7: 2.

Pour quitter Ur, il fallut une véritable foi à Abram, ainsi qu'à Térach, son père, à Lot, son neveu, et à tous les membres de leur famille. Ils parcoururent un long trajet en direction du nord-ouest, et séjournèrent à Charran pendant quelque temps. Charran était vouée, elle aussi, au culte du dieu lune, aussi n'est-il pas surprenant qu'à la mort de Térach, Abram, alors âgé de soixante-quinze ans, se mît en route vers la terre que Dieu lui avait promise. — Gen. 11: 32; 12: 4.

Dans sa discussion de la foi, l'apôtre Paul souligne d'une façon très appropriée la foi d'Abraham. Il dit: « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes... Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » Jésus-Christ rendit le même témoignage: « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui. » — Héb. 11: 8–16; Jean 8: 56.

A cause de la foi d'Abram, Jéhovah Dieu était près de lui. A maintes reprises, nous lisons qu'il éleva des autels à Jéhovah pour y invoquer son nom, c'est-à-dire, le proclamer ou le prêcher, et que Jéhovah lui apparut maintes et maintes fois. La promesse de Jéhovah de lui donner un fils dans sa vieillesse n'ébranla pas sa foi mais il « eut foi à Jéhovah, et Jéhovah le lui imputa à justice ». Après qu'Abram eut erré pendant vingt-quatre ans, Dieu établit avec lui et sa maison l'alliance de la circoncision; c'est à la même époque que Dieu changea son nom Abram en celui d'Abraham, signifiant « père d'une multitude ». Dans l'intervalle, Abram, sur le conseil de Sarah, eut d'Agar, servante de celle-ci, un fils qu'il appela Ismaël; mais, selon la volonté de Jéhovah, c'est par Sarah que l'héritier promis devait venir. — Gen. 15:6, *AC*; 17:5, 9–14, 24–27.

Finalement, après avoir attendu de longues années, Abraham eut un fils, Isaac, l'héritier de la promesse. Pendant toute cette période d'attente, sa foi avait été sévèrement éprouvée; pourtant, la plus cruelle des épreuves devait encore le frapper, quand Isaac serait devenu un jeune homme. Jéhovah apparut alors à Abraham et lui dit: « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. » Dans quelle angoisse Abraham a-t-il dû écouter ces paroles et se mettre en route! — Gen. 22:2.

Jéhovah Dieu n'aurait pu imaginer pour la foi et l'obéissance d'Abraham de plus cruelle épreuve que celle-là, car auparavant et depuis, sans nul doute, aucun père humain n'a éprouvé de plus grand amour pour son fils qu'Abraham pour le sien, Isaac. N'avait-il pas plaidé auprès de Jéhovah: « Que me donneras-tu? Je m'en vais sans enfants; et l'héritier de ma maison, c'est Eliézer de Damas. » N'avait-il pas attendu Isaac de longues années? D'autre part, Dieu ne lui avait-il pas promis que sa postérité sortirait d'Isaac? Et voilà qu'il lui ordonnait maintenant de sacrifier ce dernier. Alors, comment cette promesse s'accomplirait-elle? — Gen. 15:2.

Mais la foi d'Abraham ne fléchit point. Il pensait « que Dieu pouvait le (Isaac) ressusciter même d'entre les morts ». Obéissant, il se mit en route pour le mont Morija. Là, il prit des pierres et éleva un autel, rangea le bois dessus, lia pieds et poings à Isaac puis « étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils ». Abraham, ayant triomphé de cette suprême épreuve de la foi, il lui fut permis de ne pas être éprouvé au delà. Un ange de Jéhovah l'appela pour retenir sa main et lui procura un bélier pour le sacrifice, à la place d'Isaac. — Héb. 11:19, *Da*; Gen. 22:3–14.

Après l'offrande du bélier, l'ange de Dieu dit encore à Abraham: « J'ai juré par moi-même, dit (Jéhovah): parce que tu as fait cette chose-là... je te bénirai et je multiplierai abondamment ta semence comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer... Et toutes les nations de la terre se béniront en ta semence. » Peu de temps après, Sarah mourut; Abraham prit pour femme Ketura dont il eut miraculeusement six autres fils. — Gen 22:16–18, *Da*; 25:1, 2.

GENEREUX ET HOSPITALIER

Ce n'est pas pour rien qu'Abraham est appelé « le père de tous ceux qui croient » et « ami de Jéhovah ». Quel exemple sa vie de foi n'offre-t-elle pas à tous les chrétiens! Et pas seulement en ce qui concerne la foi; Abraham était généreux, hospitalier; il n'avait pas l'amour de l'argent; et sous tous ces rapports, il se révéla encore un exemple. Il quitta sa patrie, s'en alla vers un lieu qu'il ne connaissait pas, non sans consentir à de lourds sacrifices, car le pays à l'entour d'Ur, arrosé par l'Euphrate, était excessivement fertile. Mais à peine était-il entré en Canaan que la famine dans le pays l'obligea à descendre en Egypte. De quel désintéressement ne fit-il pas preuve dans ses relations avec son neveu Lot! Bien que le plus âgé et le chef des deux, il laissa Lot choisir la région aux meilleurs pâturages et prit le reste du pays. Plus tard, après avoir délivré Lot de la main des rois envahisseurs, non seulement il refusa même un fil ou un cordon de soulier à titre de butin mais il offrit la dîme de tout ce qu'il possédait au roi-prêtre Melchisédek.

Et quelle généreuse hospitalité à l'égard des trois étrangers, un jour où le hasard, apparemment, les fit passer devant chez lui! Il les persuada d'accepter qu'il mît à leur disposition tout le confort de sa maison; il fit apprêter un veau tendre et bon, demanda à Sarah de pétrir des galettes de fleur de farine, puis il prit du lait et du beurre et plaça le tout devant ses hôtes, leur offrant ce qu'il avait de meilleur. — Gen. 13:5–13; 14:17–23; 18:2–8; Héb. 13:1, 5.

CHEF DE FAMILLE EXEMPLAIRE

Comme chef de famille, Abraham donna aussi le bon exemple. En accord avec les instructions que Jéhovah donna plus tard à l'Israël selon la chair et à l'Israël spirituel, Abraham ordonna « à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de Jéhovah ». Il ne fait aucun doute qu'il élevât dans la voie droite Isaac, son fils, sinon jamais ce dernier n'aurait accepté d'être lié pieds et poings par son vieux père et offert par lui en sacrifice! En père sage, Abraham désirait vivement que son fils épousât une femme croyante, et non une païenne. — Gen. 18:19, *AC*; 24:3, 4.

Lors de l'enlèvement de Lot et de sa famille, Abraham prit sur lui de les délivrer. Accompagné de 318 de ses plus braves serviteurs, il attaqua de nuit l'ennemi pour délivrer son neveu et ceux qui étaient avec lui. Par là, Abraham fut sans doute le premier soldat de Jéhovah et livra ce qui est probablement la première des batailles rapportées dans le « livre des Guerres de Jéhovah ». Egalement, quand le jugement défavorable de Jéhovah menaçait tout le territoire où Lot s'était fixé, Abraham intercéda auprès de Dieu: « Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice? » Abraham se révéla bon chef de famille, que ce soit sous le rapport de l'emploi des armes de guerre que sous celui de la prière à Dieu! — Gen. 14:13–16; 18:25; Nomb. 21:14, *AC*.

Loin d'être un mari mené par le bout du nez comme l'insinuent certains critiques du texte biblique, Abraham était appelé « Seigneur » par Sarah, sa femme. Mieux encore, celle-ci se conforma à l'idée d'Abraham et se présenta comme sa sœur afin que son mari eût la vie sauve. Puisque Abraham n'est blâmé nulle part pour avoir usé de cette stratégie et que, dans les deux cas où il suivit cette ligne de conduite, Jéhovah dirigea les événements afin de protéger Sarah du mal, nous sommes dans l'impossibilité de critiquer Abraham sur ce point. Abraham et Sarah reconnaissaient le fait que, de leur temps, les femmes n'étaient guère libres de disposer d'elles-mêmes. — Gen. 18:12; 12:11–20; I Pierre 3:6.

TRAITS PROPHETIQUES

La vie exemplaire d'Abraham, toute remplie de signification prophétique, sert encore de lumière sur notre route. A plusieurs reprises, Abraham fut employé pour représenter Jéhovah Dieu. Ainsi le fait que son nom devint grand et qu'il fut, lui, une bénédiction, préfigurait que Jéhovah exalterait son nom et qu'il serait une source de bénédiction. — Gen. 12:2; Mal. 1:11.

En outre, de même que Sarah resta longtemps stérile, ainsi la Jérusalem céleste de Dieu, son organisation semblable à une femme, resta longtemps stérile avant de donner naissance à Jésus, la « postérité » ointe « de la femme ». Et de même qu'en deux circonstances Abraham avait tu les liens l'unissant à Sarah, ainsi Jéhovah semblait avoir répudié son organisation comparable à une femme ou celé les liens l'unissant à elle, pendant une longue période, induisant les agents de Satan à outrager les représentants de son organisation sur la terre. — Es. 54:1–8.

De même qu'Abraham eut deux fils de deux femmes, ainsi Jéhovah Dieu a eu deux peuples, les Juifs selon la chair par une organisation terrestre, et les Juifs spirituels par une organisation céleste, la Jérusalem d'en haut. Agar, la

servante, servit temporairement; de même la nation d'Israël, sous la servitude de l'alliance de la loi, servit provisoirement. Sarah, la femme libre, enfanta la postérité promise; de même la Jérusalem céleste donna naissance à l'Héritier promis. — Gal. 4:21-31.

L'offrande d'Isaac par Abraham son père préfigurait l'offrande par Jéhovah de son Fils unique. Et finalement l'envoi d'Eliézer à la recherche d'une femme pour Isaac préfigurait l'envoi par Jéhovah de son esprit saint, à la Pentecôte pour commencer, afin de procurer à son Fils une épouse spirituelle. — Jean 3:16; Gal. 3:16.

En vérité, le récit de la vie d'hommes comme Abraham souligne le fait que la Bible est vraiment une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier!

Questions de lecteurs (suite de la page 251.)

appliquant une telle liberté dans l'exercice du culte, il montrera à sa femme qu'il l'aime comme lui-même. — Eph. 5:28, 29.

De même, le père *incroyant*, en tant que chef du foyer, peut déterminer la religion de ses enfants. Cependant, en considérant le fait que la mère est responsable de la conduite des enfants en l'absence du père, elle doit leur inculquer de justes principes et leur rendre témoignage quand l'occasion se présente. Au cas où le mari s'y opposerait fermement, elle ne peut les prendre avec elle dans le service ou les emmener aux réunions. Mais elle peut, par différents moyens, continuer à enseigner à ses enfants les principes et vérités bibliques. Si les enfants posent des questions, elle a le droit de leur répondre.

Supposez qu'un père incroyant demande que l'on salue un drapeau. Puisque chaque chrétien est instruit par la Parole de Dieu pour présenter une défense de ses croyances et actes, une mère chrétienne a le droit de confesser une telle défense et de donner une explication, non seulement à ses enfants, mais encore à son mari, afin que toute sa famille comprenne sa fidélité aux principes chrétiens (I Pierre 3:15). « Dans ce cas, le père est opposé à ce que les enfants adoptent la position de la mère à l'égard du salut au drapeau. Alors, en dehors du fait d'avoir expliqué aux enfants ce que les Ecritures ont à dire sur ce sujet, la mère n'aurait pas raison d'insister pour que ceux-ci se soumettent à ce principe scriptural car le père, qui est le chef du foyer, leur a demandé de participer à cette cérémonie. Les enfants auront à considérer la volonté du père. La mère ne peut s'interposer en envoyant une lettre au maître de l'enfant pour lui demander de le dispenser de la cérémonie qui va avoir lieu. Cependant, après avoir appris la position de leur mère et s'être rendu compte qu'elle était scripturale, conforme à la volonté de Dieu et que, d'après leur propre conscience, ils prennent position à l'école ou ailleurs, refusant de participer à de telles cérémonies, alors, une telle attitude est due à la persévérance de la mère; mais elle est le fruit de la libre détermination de l'enfant et le mari ne peut le reprocher à sa femme. C'est la responsabilité de l'enfant de prendre position suivant sa propre conscience, et si son père vient à le punir pour avoir refusé de participer à des cérémonies patriotiques, il souffre alors pour la cause de la justice. — I Pierre 2:19, 20.

En harmonie avec le conseil énoncé en I Pierre 3:1-6, la femme chrétienne vouée mariée à un incroyant aura une conduite exemplaire; elle montrera un profond respect pour son mari et enseignera de même aux enfants. Elle ne manquera toutefois pas de participer activement à la vraie adoration et, par sa conduite fidèle et les choses dont elle parle, elle exercera une forte influence à la fois sur son mari et sur ses enfants, afin qu'ils puissent être sauvés. — I Cor. 7:14, 16.

Dans le cas où un enfant montre de l'appréciation pour les vérités bibliques apprises de la bouche du parent croyant, il doit se laisser guider aussi par les principes chrétiens. Le parent incroyant peut cependant insister pour que l'enfant aille à l'église. Mais l'enfant, mineur, soumis comme il se doit à son père, devra obéir. A l'église, il ne peut participer dans son esprit aux cérémonies idolâtres et lorsqu'il en aura l'occasion, il défendra la Parole de son Père céleste. Si un parent incroyant lui demande un acte qui violerait directement la loi de Dieu, l'enfant sera alors guidé par le conseil de la Bible: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. » « Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur, car cela est juste. » — Actes 5:29; Mat. 10:37; Eph. 6:1.

Ainsi, en toute occasion, les membres voués apprécieront bien les circonstances dans lesquelles ils se trouvent. Ils reconnaîtront que leur responsabilité première est envers Dieu et, en harmonie avec ce fait, ils se soumettront au Dieu qui a donné des instructions pour reconnaître la tête du foyer et ils montreront l'amour et le profond respect qui y sont attachés.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Rassemblez-vous en vue d'œuvres utiles. — Eccl. 12:9.

Jésus-Christ est le plus grand assembleur de tous les temps. Il agit en cette qualité comme l'instrument oint et choisi de son Père céleste, Jéhovah Dieu. Il rassemble des hommes bien disposés pour adorer et servir son Père, et étant un sage, il « enseigne au peuple le savoir ». (Eccl. 12:9, *Jé.*) Sous sa direction invisible ses fidèles disciples servent en qualité de témoins du vrai Dieu, Jéhovah, et diffusent partout la bonne nouvelle de son royaume établi. Grâce à cette œuvre utile, un nombre grandissant de personnes de bonne volonté envers Dieu et le Christ sont rassemblées et invitées à prendre part à ces mêmes œuvres. Au cours du mois d'août ils offriront à leurs semblables de l'instruction biblique sous forme de deux livres reliés et deux brochures, manuels pour l'étude de la Bible. (Contribution volontaire 5 fr. suisses, 50 fr. belges, 1 dollar canadien ou U.S.A.) Pour avoir part à cette œuvre utile, vous n'avez qu'à vous rendre à une des Salles du Royaume des témoins de Jéhovah.

TEXTES QUOTIDIENS POUR SEPTEMBRE

16 N'appelez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, (le Père céleste, NW). Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ. — Mat. 23:9, 10. wF 15/2/61 28a
17 Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte exerce une contrainte. — I Jean 4:18, NW. wF 1/6/60 23a
18 Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient. Ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. — I Pierre 4:4, 5. wF 15/6/60 11
19 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme. — Gen. 2:24. wF 15/3/61 25-27
20 Les eaux dérobées sont douces. — Prov. 9:17. wF 1/4/61 11, 14, 15
21 Le disciple n'est pas plus que le maître; mais tout disciple accompli (parfaitement instruit, NW) sera comme son maître. — Luc 6:40. wF 1/2/61 4-6a
22 C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme. — Mat. 15:19, 20. wF 1/10/60 19
23 Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier. — Eph. 5:25. wF 1/5/61 27, 28
24 Les jugements de l'Eternel (Jéhovah) sont la vérité, justes tous ensemble. Ils sont plus précieux que l'or... Aussi ton serviteur est instruit par eux; il y a un grand salaire à les garder. — Ps. 19:9-11, Da. wF 15/2/60 20a
25 Un surveillant doit être exempt de toute accusation comme intendant de Dieu, non obstiné, ni prompt à la colère, ni buveur bruyant, ni prompt à frapper, ni porté au gain déshonnête... mais... sachant se maîtriser. — Tite 1:7, 8, NW. wF 15/7/60 13, 15, 16a
26 Il a paru bon au saint esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir... de l'impudicité. — Actes 15:28, 29. wF 1/9/60 7, 8a
27 Elle est libre de se marier à qui elle veut; seulement que ce soit dans le Seigneur. — I Cor. 7:39. wF 1/11/60 20, 21
28 (Je vous exhorte, frères), — à vous soumettre, vous aussi, à de tels hommes, et à quiconque coopère à l'œuvre et travaille. — I Cor. 16:16, Da. wF 15/11/60 17, 18a
29 C'est dans ce dessein que je suis né et c'est dans ce dessein que je suis venu dans le monde, afin que je rende témoignage à la vérité. — Jean 18:37, NW. wF 1/1/61 27-29
30 Puisque toutes ces choses doivent ainsi se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété de vos œuvres, attendant et gardant constamment à l'esprit la présence du jour de Jéhovah. — II Pierre 3:11, 12, NW. wF 15/12/60 21a

---

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

10 septembre: La valeur du discernement. Page 244.

17 septembre: Comment former le discernement. Page 247.